

Jacqueline-Marie-Octavie

Ou comment je suis tombée sous le charme d'une vieille dame un peu loufoque

Avec ses formes épanouies, sa robe à fleurs et son sourire malicieux, elle ressemble à une vieille paysanne normande, du genre jovial. Elle marche avec une canne, ralentie par une polyarthrite envahissante, dont il serait déplacé de faire état. Elle vient d'une époque où l'on garde ses misères pour soi.

Elle a la voix bien timbrée de quelqu'un rompu à l'exercice de la parole. Enseigner, transmettre ce fut son métier et sa passion. Mais cela je ne saurais qu'un peu plus tard...Elle doit avoir dans les 75 ans. On est en 1999, aux rencontres annuelles de l'Association pour l'autobiographie, et j'ai proposé dans un atelier de raconter ses friches et greniers d'écriture. Elle est venue pour ça. Elle dit que ses armoires débordent de papiers, de journaux, de notes, de cahiers auxquels elle voudrait bien donner un destin plus noble qu'un fond de poubelle. Elle dit qu'elle voudrait laisser des traces de son passage sur terre.

Ça a commencé comme ça. Un beau jour d'été, à la toute fin du siècle dernier, je suis tombée sous le charme d'une vieille dame un peu loufoque dont je me suis tout de suite sentie complice. De retour dans sa Normandie, elle m'a naturellement investie du rôle de correspondante et lectrice, rôle auquel j'ai d'autant plus facilement consenti que j'aimais ce qu'elle écrivait. Et ça a duré jusqu'en mai 2016 quand elle a du prendre congé définitivement, bien malgré elle, car elle n'avait pas fini son travail, je devrais dire de son œuvre, puisque que c'est bien de cela qu'il s'agissait.

Elle s'appelait Jacqueline-Marie-Octavie Chebrou et j'allais avoir quelques années pour découvrir qui était cette drôle de bonne femme dont la finesse, la vivacité et l'appétit de vie ne cesseraient de me réjouir. Une figure de femme aux antipodes de mes sages et tristes grands-mères.

Elle était drôle, généreuse, têtue, poil à gratter, déconcertante, autoritaire, débordante, tenace, foutraque, gourmande, philosophe, humaniste, curieuse, exigeante, anticonformiste, grande lectrice d'Héraclite et de la Bible, anticléricale, agnostique et animiste. En même temps ! Elle en imposait. C'était une femme libre, une femme vivante.

Il a fallu qu'elle ne soit plus là pour que plongeant dans ses archives, je découvre d'autres aspects de sa vie, sa jeunesse fracturée par la guerre, son amour perdu, ses années de solitude, et ses fêlures dont elle parlait peu. Et que je mesure quelle place elle tenait dans ma vie.

Catherine Soudé



Jacqueline Chebrou est née en 1923. Après la guerre, elle a mené une vie modeste de professeur de mathématiques au collège, avec pour seule devise : observer, écouter, s'interroger. Une partie de cette expérience a été éditée.